

**Assemblée ou *Mağlis*, Lieu d’Échanges Scientifiques
et Point de Départ pour l’Élaboration d’un Traité
Exemple du Savant et Médecin Rāzī (ça 865- ça 925)**

RÉSUMÉ

Nous nous intéressons dans ce travail principalement à l’introduction d’un traité sur certains médicaments composés, traité par le savant et médecin Muhammad b. Zakariyyā al-Rāzī ou Razès des Latins (ça 865-925).¹ Les médicaments décrits dans cet ouvrage portent le nom de *Iyārijāt* (pl. d’*iyāriğ*, forme arabe défigurée du Gr. *ierà*) qui étaient des électuaires composés pour différents usages officinaux.

Nous examinons les échanges scientifiques dans un *mağlis* (ou «réunion, assemblée») en les confrontant avec les informations fournies sur la thérapie médicamenteuse dans le reste du texte.

Introduction

Dès le début du IX^{ème} siècle, la pharmacie est reconnue comme une branche distincte de la médecine ainsi que divers textes peuvent en attester.² Le médecin et savant Rāzī rédigea de nombreuses œuvres dans le domaine de la pharmacie.³

La monographie d’*Īyarīgāt* de Rāzī est un manuscrit unique;⁴ elle commence au verso du folio 29 et finit au verso du folio 42. Le texte comporte une introduction assez longue suivie de dix-huit recettes de médicaments composés groupés sous quatre catégories: les hiéras⁵, le «petit lait», la chair du serpent, et électuaires. Une courte conclusion termine ce texte. Nous nous intéressons dans ce travail principalement à l’introduction de ce traité et nous tentons ainsi de cerner partiellement la pratique médicale de Rāzī.

***Mağlis* ou assemblée de discussions scientifiques.**- L’introduction de ce traité commence au verso du folio 29 et se termine au recto du folio 33 formant près de 20% de l’ensemble du traité. Elle est consacrée à la description d’un *mağlis*⁶ ou d’une séance de discussions et d’échanges savants entre Rāzī, des médecins célèbres⁷ et l’organisateur de l’assemblée.⁸ Ces *mağlis* (pl. de *mağlis*) étaient souvent organisés par un prince ou un gouverneur. Selon l’historiographe al-Qiftī⁹, de telles

réunions scientifiques et médicales existaient déjà sous le roi Sassanide Anūšīrawān¹⁰. Nous ne cherchons point ici à tracer l'origine à ces lieux, - origines selon aires géographiques, thèmes de controverse et de débats ou des religions des participants; les thèmes débattus, l'origine et la spécialité des participants étaient très divers. Dans ces lieux de réunion, les savants discutaient des thèmes religieux,¹¹ philosophiques, scientifiques, ou philologiques et grammaticaux. Le texte du Kitāb al-masā'il wa-l-ağwiba fī l-nahw d'Abū Abd Allāh al-Batalyūsī reflète un ces débats où l'on discute du rapport de la logique, science indissociable de la philosophie et de la grammaire.¹²

Ces salons ont certainement joué un rôle important dans la vie de Rāzī et nous en avons de nombreux témoignages. Le prosateur Tawhīdī (922-1023) engage dans la société de l'époque Bouyide à Bagdad, Rayy, et Chiraz au X^{ème} siècle, nous offre des témoignages sur ces salons; il mentionne en particulier une de ces réunions en présence du savant Rāzī:¹³

"J'ai vu, écrit, abū 'Abdallāh al Baṣrī dans le msğlis de 'Izz al-Dawla¹⁴ en 360 au mois de ramādān une assemblée composée d'Abū Hamīd al-Marwarūdī, Abū Bakr al-Rāzī, 'Alī b.'Isā (al-Rummānī)... et de beaucoup d'autres personnes...."

Les dates de naissance et de mort de Rāzī (ca865-925) et celles de Tawhīdī (ça 922-1023) rendent difficile l'éventualité d'une telle rencontre. Cependant cette citation montre la réalité de telles réunions et de débats au sein de ces lieux de rencontre. Abū Hātim (Ismaélien du IX^{ème} siècle), un des opposants de la philosophie de Rāzī, offre un témoignage d'un débat avec Rāzī, le médecin.¹⁵ Quant au salon portant sur des thèmes médicaux, c'est Rāzī lui-même qui nous donne de nombreux exemples, dans l'introduction de certains traités médicaux en nous désignant le *mağlis* comme une réunion scientifique en tant que siège de formulation d'une commande par une autorité politique intéressée aux sciences; la demande se concrétise par la création d'un traité ou d'un livre. Nous pouvons donner quelques exemples:

1. Dans le *Bur' al-sā'a* (ou La guérison en une heure¹⁶) Rāzī parle d'une réunion avec d'autres médecins en présence d'Abū al-Qāsim b. 'Abdallāh, le ministre de Maṣṣūr (probablement le gouverneur samanide Maṣṣūr b. Iṣḥāq b. Asad, pour qui Rāzī écrira le célèbre *Kitāb al-maṣṣūrī*¹⁷). Dans ce salon, Rāzī discute des maladies qui s'installent lentement dans le corps (maladies expansives, *mumtadd*) mais qui peuvent être guéries rapidement. L'assemblée des médecins présents s'étonne de ces propos et manifeste sa désapprobation car selon Rāzī cela réduirait leurs visites aux malades et diminuerait leur rémunération! C'est à la suite de cette discussion que le ministre demande à Rāzī de rédiger son livre sur ces maladies.

2. Dans l'introduction de son célèbre livre *al-ḥaṣba w'al-ḡudarī*,¹⁸ Rāzī parle d'une assemblée. Où l'on discutait de la maladie de *ḡudarī*, prétendant que l'on peut difficilement guérir ces maladies; alors on lui demande de rédiger un livre à ce sujet.¹⁹

3. Dans l'introduction du *Taqāsīm al-'ilal* (Divisions des maladies), Rāzī raconte qu'un jour en présence d'un homme cultivé (*fāḍil*) on discutait de maladies diverses; c'est à cette occasion qu'on lui proposa la rédaction du livre en question.²⁰

4. Enfin, dans le traité d'*Iyāriḡāt*, nous avons la plus longue et la plus détaillée description d'un *maḡlis* où Rāzī rapporte le débat des médecins présents sur la difficulté ou plutôt l'impossibilité de guérir la maladie de *ḡudām* (lèpre).

La maladie de la lèpre²¹ ou ḡudām – Le caractère polymorphe de la maladie, ainsi que la multiplicité des signes observables chez les patients atteints de lésions de peau rendaient difficile le diagnostic de la maladie. Cependant, les médecins médiévaux ont pu exposer plus clairement que leurs prédécesseurs grecs, les symptômes de cette maladie.²² Ils ont été également plus inventifs pour apporter quelques réconforts thérapeutiques.²³ Alors que le débat du *maḡlis* tourne clairement autour de la lèpre, pour le cas du malade évoqué, le malade n'est pas clairement nommé comme une personne atteinte de la lèpre

ou *mağzūm*, mais lorsque les symptômes sont cités, tous les médecins comprennent à quel mal incurable on fait référence. L'état du malade est ainsi décrit: excès d'échauffement interne; humeur corrompue; paupières renversées; membres raidis; chute de cheveux; «eau» coulant vers les yeux; voix éraillée.

Cet accord sur le diagnostic par l'assemblée des médecins montre qu'ils partageaient un savoir commun sur les symptômes de cette maladie: la cause de la maladie était attribuée à une mauvaise qualité ou une corruption de la bile noire.²⁴

Dans l'introduction de ce traité, nous assistons à des échanges médicaux dont le point de convergence est la lèpre et l'impossibilité d'en guérir. Un des participants, médecin et philosophe, évoque le cas précis d'un malade. E'était l'aide-pharmacien d'Ishāq b. 'Imrān, auteur d'un célèbre traité sur la mélancolie,²⁵ qui était au service de Ziyādatullāh b. al-Aglab²⁶ (36). Il était atteint d'un grave dyscrasie de la bile noire, et révélait les premiers symptômes de la lèpre. Ce médecin-philosophe décrit comment Ishāq b. 'Imrān parvint à guérir ce malade. Les médecins présents dans l'assemblée ne crurent pas à la possibilité de la guérison de la maladie par un hiéra,²⁷ et donc nièrent à l'unanimité cette possibilité de guérison. C'est Rāzī qui apporte l'explication: ce traitement était associé à un traitement complémentaire indispensable, l'usage d'un purgatif doux, le «petit-lait». Dans l'introduction du traité, nous assistons à un vrai débat médical, et l'auteur se positionne par rapport à l'usage de deux types de purgatifs tout en recommandant l'usage du petit-lait et en restant évasif sur un autre purgatif, la «chair du serpent». C'est la synergie du traitement, synergie entre un *hiéra* spécifique et le petit-lait²⁸ qui rend possible une guérison quasiment improbable.

Les points essentiels discutés de ce *mağlis* - Cette introduction nous révèle qu'une des voies de la transmission de l'expérience médicale était la voie orale. Rāzī précise dans cette introduction, qu'il met immédiatement par écrit ce qu'il vient d'apprendre oralement. Dans d'autres textes, Rāzī enseigne cette méthode aux étudiants en médecine: il faut toujours être en quête d'expériences nouvelles et être prêt à enregistrer dans un dossier personnel ce que l'on n'a pas

rencontré dans les livres et ce que l'on apprend au chevet du malade²⁹. Cette méthode est à rapprocher de l'idée du progrès chez Rāzī: La connaissance des Anciens n'est pas suffisante et il faut poursuivre les recherches.

Lors de ces discussions, le traité d'Ibn Māsawayh sur la lèpre est cité. Ce traité est critiqué par un des participants à l'assemblée, pour sa brièveté et pour l'absence d'information substantielle. Rāzī défend l'auteur, disant qu'il ne faut négliger aucun apport. De même, les médecins de l'assemblée se révèlent sceptiques quant à l'usage de la chair de serpent prescrit par Galien. Rāzī dit qu'il ne faut pas totalement rejeter ce traitement (alors que nous savons par ailleurs que Rāzī n'est pas personnellement favorable à son emploi pour tous les cas de la lèpre). Lorsque tous les médecins mettent en doute le traitement d'Ishāq b.‘Imrān, Rāzī prône la modération et suggère une étude plus approfondie.

Par ailleurs, nous connaissons Rāzī comme auteur des *Doutes sur Galien* et nous savons à quel point il croit au progrès basé sur la lecture des Anciens associée au travail de recherche personnel et soutenu Or, dans un salon public, face à des savants, médecins et philosophes, il préconise une attitude calme, impartiale envers les médecins absents de l'assemblée; et nous retrouvons un Rāzī partisan du progrès mais reconnaissant de ses prédécesseurs. Rāzī a toujours montré cette reconnaissance de dette scientifique; il a prouvé cette reconnaissance par sa précision dans les citations d'autres auteurs. Ses notes personnelles rassemblées après sa mort, *Kitāb al-Hāwī*³⁰, sont un témoin historique de cette précision, de cette reconnaissance toujours critique visant à participer au progrès de la médecine.³¹

Conclusion

L'introduction nous permet d'être témoins d'un débat scientifique sur par rapport la lèpre et son traitement difficile. Les médecins avouent la limite de leur science et de leur pouvoir dans la guérison. Cette introduction mentionne les circonstances qui ont conduit à la réduction d'un nouveau traité: c'est après avoir écouté Rāzī, et mesuré

ses capacités par rapport aux autres médecins et savants que le gouverneur commande cette œuvre à notre auteur.

En tant que bon praticien, Rāzī a conscience de la fragilité du corps humain; il la souligne par les échecs pour traiter ses maladies. Rāzī explicite cela dans ses aphorismes adressés aux jeunes médecins³². Or, Rāzī est un partisan de l'idée du progrès en médecine, comme il l'explique particulièrement dans son livre *Les doutes sur Galien*³³. Le progrès est possible dans toutes les sciences si certaines conditions sont réunies; parmi ses conditions on peut citer l'apprentissage des connaissances acquises dans le passé et le travail intense dans le présent. Puis le savants doit avoir la chance de «voir» ce qu'il y a de nouveau; et enfin, le savant devrait avoir le courage d'oser exposer des connaissances et idées nouvelles on face des théories et notions préétablies³⁴.

La prudence impose à Rāzī des attitudes en apparence, contradictoires. Le médecin se doit de respecter la tradition médicale et pharmaceutique. Ce qui a été pratique, ce qui a parfois réussi ou résisté à l'épreuve du temps mérite d'être connu et reconnu. Il faut donc transmettre scrupuleusement et de manière authentique la tradition ancienne. Les citations d'*al-Hāwī* en sont la preuve³⁵. Mais l'idée du progrès impose aux savants de contrôler les connaissances dans tous les domaines, y compris en médecine et en pharmacie, afin de les améliorer ou de les corriger. La mise en application des théories et des pratiques nouvelles appelle à observer et à innover. L'examen approfondi de ce texte et sa comparaison avec d'autres textes de l'auteur permettra de connaître encore mieux la méthode de travail de Rāzī.

Notes et Bibliographies

1. Dans le reste de l'article nous parlerons de cet auteur en le nommant «Rāzī».
2. Nadjmābādī, Maḥmūd, *Mū'allafāt wa müssafāt abū Barkr Muhammad Ibn zakariyya Rāzī*, Université de Téhéran, Téhéran, 1339.
Id., *Bibliographie de Rhazes "Aboubakr Mohammad Ibn Zakarryya-RAZI"*, célèbre médecin et philosophe iranien, Tehran, 1960.
Katouzian-safadi, M., «Séparation de la médecine et de la pharmacie: Plaidoyer d' Al- Rāzī», dans S.M.Razaullah Ansari (éd.), BREPOLs, *Science and technology in the Islamic World*, Turnhout, 2002, pp. 217-22.
3. Bīrūnī, Abu Reyhān Muhammad b. Ahmad, *Kitāb al-Ṣaydana fī al-Ṭibb*, Edition avec commentaire de ‘Abbās Zaryāb, Université de Téhéran, Téhéran, 1981 (publications de l'Université de Téhéran, N°572, Section Histoire des Sciences N°3).
4. Manuscrit appartenant à la bibliothèque de Venise: ms or 157, Biblioteca Nazionale Marciana. Une description globale de ce traité a été présentée (Katouzian-Safadi, Mehrnaz, Les hiéras, médicaments composés prescrits par Abū Bakr Muhammad Zakariyyā Rāzī," Actes du "*the first national congress on Iranian studies*",2002).
5. Katouzian-Safadi, M, «Examen des médicaments composés selon le savant Rāzī», Colloque International de la S.I.H.S.P.A.I., Carthage, Tunisie (décembre 2000).
6. Voir *Madjlis EI*, vol. VI, pp 1027-1029.
7. Folio 29 verso, lignes 15: «Ce salon rassemblait un groupe de **médecins** célèbres qui ont discuté et débattu longuement à ce sujet (il s'agit de la maladie de la lèpre)».

8. Il est qualifié la première fois d'«un homme au service du Sultan» et dans le reste du texte de «l'homme» simplement.
9. Ibn al-Qiftī, *Ta'riḫ al-Hukamā'*, ed. Julius Lippert, Leipzig; 1903, p. 133.
10. Le grand bibliographe Ibn al-Nadīm donne des exemples de lieu d'enseignement, où Rāzī est entouré de ses disciples. Ibn al-Nadīm, *Al-Fihrist*, Leipzig, 1871, dans éd. De Tağaddud, traduction, p. 357.
11. Makdisi, George, *The rise of Collges, institution of learning in Islam and the west*, ed. Edinburgh University Press, 1981, 377p, voir chapitre II, Typology of institution of learning, p 11 et 12.
12. Elamrani-Jamal, A. J., «Les rapports de la logique et de la grammaire d'après le Kitāb al-masā'il d'al-Batalymūsī (444-521=1052-1127)», *Arabica*, tome XXVI, pp. 76-89.
13. BERGÉ Marc, *Pour un humanisme vécu: Abū Hayyān Al- TAWHĪDĪ*, Institut Français de Damas, Damas, 1979.
14. Id., voir page 96, 'Izza al-Dawla est le laqab de Baḥtiyār (942-978), fils, héritier présomptif et successeur de Mu'izz al- Dawla en Iraq.
15. Goodman, L. E., « Rāzī vs Rāzī- Philosophy in the *Majlis*» in the *Majlis. Interreligious Encounters in Medieval Islam*; H. Lazarus-Yafeh, M.R. Cohen, S Somekh, S. H. Griffith ed., Wiesbaden, 1999.
16. Rāzī, *Bur' al-sā'a (ou La guérison en une heure)*, Voir manuscrit du Téhéran, Mağlis, 2825 et catalogue du Mağlis vol. 10, première partie, p. 146.
17. Id., *al-Mansūrī fī al-tibb*, édité et commenté par H. B. al-Siddīqī, al-Kuwait: *Manšurāt ma'had al-maḥtūtāt al-'arabiyya*, 1987.
18. Id., *Al-Ġudarī wa-l-ḥaṣba*, Traduction de channing, *De varioles et morilles* Arabique et Latin, London, 1766; Traduction de Grenhill, A

treatise of the smallpox and measles, London, 1848; Traduction de Leclerc J. et Lenoir, *De la variole et de la rougeole* 1866.

19. Voir le manuscrit du Téhéran, Mağlis, 4802 ainsi que le catalogue de Mağlis, vol 13, p197, et manuscrit de Mağlis 6179, catalogue de Mağlis vol 19, p. 174.

20. Voir le manuscrit du Téhéran, Malik 4573 et le manuscrit de Mağlis 3821, ainsi que le catalogue de Mağlis vol. 10, 4ème partie, p. 1860.

21. La lèpre telle que nous la désignons aujourd’hui est une maladie infectieuse chronique et contagieuse due à un bacille le *Mycobacterium leprae*, nommé communément le bacille de Hasen (1873), d’après le nom du chercheur qui l’a mis en évidence. Deux types de lèpre sont à mentionner: - la lèpre tuberculoïde qui provoque des lésions canéées et des atteintes neurologiques, - la lèpre lépromateuse qui provoque des lésions cutanées accompagnées de tumeurs nodulaires et de troubles du système nerveux. C’est cette dernière forme qui est la plus handicapante pour le malade et la plus difficile à soigner.

22. La meilleure analyse de l’histoire de cette maladie chez les médecins médiévaux est donnée par Dols à qui nous avons largement emprunté nos explications. Dols, Michael W., «Leprosy in Medieval Arabic Medicine», *Journal of the history of medicine and Allied Science*, 1979, vol. XXXIV, N°3, 314-333.

23. Ğuzām est le seul terme arabe à être exclusivement réservé à la lèpre telle que nous la désignons cliniquement aujourd’hui. Il correspond à l’éléphantiasis des Grecs qui désignait la forme lépromateuse, la forme la plus dangereuse de la lèpre. (Il ne faut pas confondre l’éléphantiasis des Grecs qui équivaut la lèpre, avec l’éléphantiasis d’aujourd’hui qui provient

d'une obstruction des canaux lymphatiques et qui engendre le gonflement des zones affectées, surtout les jambes et le scrotum).

24. Oribase attribue l'éléphantiasis des grecs (ou la forme lépromateuse de la lèpre) à une interaction entre le sang et la bile noire (voir Stettler-Schär, «Lerologie im mittelalter une in der frühen neuzeit» in *Beiträge zur geschichte der lepra*, pp. 55-83, 1972). Ibn Māsawayh (ça 777-857), médecin nestorien de Bagdad est auteur d'un texte sur la lèpre largement cité par les auteurs postérieurs, attribue la lèpre à une dyscrasie ou une corruption de la bile noire. Alī Ibn Rabbān Tabarī (780-865) reprend cette étiologie de la maladie dans son *Firdaws al-hikma* ed. Siddigi, M. Z., 1928. pp. 318-325). Il en est de même dans *Kitāb al- Dhakhīra*, texte attribué à Tbit Ibn Qurra qui est mort en 901 (ed. Sobhy, G., pp. 138-141, 1928). Cette étiologie a été conservée par la suite mais les méthodes thérapeutiques ont été multiples.

25. Ishāq Ibn 'Imrān, *Maqāla fī l-mâlîkhiyâ, une Constantine Africain, Libre duo de Melancholia*, édité par Karl GARBRIS, Helmut Buske Verlag Hamburg, 1977.

26. Ibn Abī Usaybī'a, '*Uyûn al-anbâ' fī tabaqāt al-attibbā*, ed. Auflag.Berlin, 1975; on y trouve une description du médecin Ishāq ibn 'Imrān et de ses rapports conflictuels et dangereux avec ce gouverneur Ziyādatullāh Ibn al-Ağlab.

27. L'usage des hiéras était fréquent pour les céphalées et pour les purgations. Ibn Māsawayh en parle dans ses traités et Rāzī donne de nombreuses citations de cet auteur dans son encyclopédie *al-Hāwī*.

Skévi, Efthymiou, Traités d'Ibn Māsawayh, Thèse soutenue à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sous la direction de M. TROUPEAU, 1999, voir

les hiéras pp. 87, 107, 131, 179, 225.

28. Le "petit lait" est un purgatif particulier; Rāzī croit beaucoup aux vertus de ce médicament et il a spécifié une monographie à celui-ci (Sezgin, F., *Geschichte des arabischen Schriftums*, Band III: Medizin, Pharmazie, Zoologie, Tierheilkunde bis ca 430 H, Leiden: E. J. Brill, 1970). L'auteur fait également référence à Ishāq Ibn 'Imrān, son contemporain et célèbre médecin qui a déjà employé «le petit lait» pour traiter la mélancolie (voir plus haut).

29. Rāzī, *Rhazes' Kitāb al-muršid aw al-fusul. (The Guide or Aphorisms) with texts selected from medical his writing*. Edited with introduction by A. Z. Iskandar followed by a critical study of rhazes' medicine by K. K. Hussein. Mağallat ma'had al-makhtutat ai-'arabiyya, vol. 7, fascia. 1. la traduction Française : Abû-Bakr Mohammad b. Zakariyya ar-Râzî, *Guide du médecin nomade*, El-Arbi Moubachir, Actes sud, Sindbad, (Collection Islam) 1980, Chapitre de l'«art médical» pp. 148-154.

30. Id., *Kitāb al-Hāwī fī al- Ṭibb (Rhazes' Liber Continens)*, Ed. M. Abdu'l Mu'id Khan. Hyderabad: Dāirat al-ma'arif al-osmania, 1371/1952-1394/1974 (Osmania Oriental Publications vol. XXII 1971).

31. Id., *Kitāb al-Hāwī fī al- Ṭibb*.

32. Id., *Rhazes' Kitāb al-muršid aw al-fusul*. La traduction française d'El-Arbi Moubachir; voir aphorisme 141, p 177, où Rāzī dit: «Combien est rare la certitude en ce domaine», en parlant des maladies aiguës. Voir aussi l'aphorisme 362: «l'art médical se rapporte exclusivement à ce dont l'homme a un impérieux besoin. Beaucoup de maladies sont encore sans remède, et beaucoup d'autres nécessitent un traitement difficile et long...»

33. Id., *Kitāb al-Šukuk 'ala Ğālīnūs*, éd. Par Mahdi Mohaghegh,

International Institute of Islamic Thought and Civilisation, Malaysia et
Institute of Islamic Studies, Téhéran University, Téhéran 1993.

34. Pines, S., «Rāzī critique de Galien» in: *Actes du VIIIe Congrès International d'Histoire des Sciences*, Paris 1953, p. 480-487; in: *Studies in Arabic version of Greek texts and in mediaeval science*, The magnes press, the Hebrew University, Jerusalem, E.J. Brill, Leiden, 1986 (The collected Works of Shlomo Pines 2), p. 256-263.

35. Bryson, Jennifer. S., Thèse de Doctorat en philosophie, «The *Kitāb al-Hawī* of Rāzī (ca.900 A.D.), Book One of the *Hāwī* on Brain, Nerve, and Mental Disorder: studies in the transmission of medical texts from Greek into Arabic into Latin», Yale University, 2000, UMI Number 9991 125.